

Allocution de Mme Heidi Z'graggen, conseillère d'État du canton d'Uri

Le couvent comme lieux d'échange trans-alpin

L'église du monastère de Seedorf, où nous accueille aujourd'hui la communauté des bénédictines, est un petit chef-d'œuvre: des éléments stylistiques provenant des deux versants des Alpes se fondent dans son architecture baroque élégante pour former un espace unitaire. Nous devons cette église, construite à la fin du 17^e siècle, à l'inspiration géniale de Johann Jakob Scolar, curé de Bürglen et architecte amateur. Lors de ses nombreux voyages en Italie, Scolar s'était émerveillé des coupes surmontant les croisées des transepts; à Seedorf, il a repris ce motif architectural, qu'il considérait comme un symbole de la Jérusalem céleste, en l'intégrant d'une manière extrêmement originale à l'architecture typique d'une église du Vorarlberg.

Le monastère a été fondé vers la fin du 12^e siècle par le chevalier Arnold de Brienz, qui l'a donné à l'ordre de Saint-Lazare. Notons en passant qu'on peut aujourd'hui admirer le magnifique écu de ce chevalier, orné de deux lions d'argent, au Forum de l'histoire suisse de Schwyz. Le couvent masculin a été fermé au cours du 15^e siècle et les religieuses du couvent féminin ont succombé à la peste au début du 16^e siècle. En 1559, le cardinal milanais Charles Borromée encourage la réouverture du monastère où s'installent des religieuses bénédictines provenant du couvent de Santa Maria, près de Claro au Tessin. Aujourd'hui, cette communauté est toujours présente à Seedorf: il y a donc plus de huit siècles que ces lieux sont animés par les chants, les prières et le travail des religieuses.

Cette année, l'édition suisse des Journées européennes du patrimoine s'intitule «Pierre et béton». Or, ces deux matières jouent un rôle essentiel dans des cantons alpins comme Uri et le Tessin. Quoi donc de plus naturel, que d'organiser le lancement des Journées du patrimoine dans ces murs vénérables, dans ce monastère où les liens entre nos deux cantons sont encore bien vivants, et même choyés?

De tout temps, le problème du franchissement du massif du Saint-Gothard a beaucoup influencé la vie des habitants des vallées, sur les deux versants. Si, pendant des siècles, les voyageurs durent emprunter d'étroits chemins muletiers et des passerelles aventureuses pour vaincre la montagne, ils purent ensuite profiter d'une bonne route aménagée pour les diligences postales. À partir de 1882, c'est en train, grâce à une voie ferrée en avance sur son temps et à ce qui était alors le plus long tunnel ferroviaire du monde, qu'ils purent passer du sud au nord, ou vice versa. Et depuis 1980, les élégants ouvrages d'art en béton de l'autoroute mènent le trafic nord-sud à travers la vallée uranaise de la Reuss, le tunnel routier du Gothard et la Léventine. Pour les Urnais, de même que pour les Tessinois, la pierre et le béton évoquent inévitablement les voies de communication, historiques ou actuelles, véritables artères vitales qu'ils utilisent et entretiennent depuis de nombreux siècles. Voilà pourquoi les sites liés à cet exceptionnel réseau de communication seront à l'honneur dans le canton d'Uri lors des Journées européennes du patrimoine des 8 et 9 septembre 2012.

Le texte prononcé fait foi.

Dr Heidi Z'graggen

Mme Heidi Z'graggen (1966) est depuis 2004 conseillère d'État du canton d'Uri. À la tête du Département de la justice, elle est également responsable du développement territorial, du patrimoine culturel et des monuments historiques, domaines qu'elle considère comme essentiels pour l'identité culturelle d'une collectivité. Mme Z'graggen, titulaire d'un doctorat en sciences politiques, siège à la présidence du PDC suisse.

